

pensez plutôt que c'est parce qu'on ne peut pas en trouver un plus vray que celui que je viens de vous exposer, qui à la vérité est celui que la sainte Assemblée a toujours donné à ces paroles : Mais plutôt heureux, &c. Vous commençâtes dès ce temps-là à connoître que de Prier en langue vulgaire n'étoit pas ce qui rendoit le Priant capable de comprendre tout ce qu'il pouvoit lire dans le Grand Livre de la Prière si on ne le luy expliquoit ; ce qui me donna tout de suite occasion de vous dire : Remarquez de plus, mes enfans, que ce n'est pas non plus ce qui rend meilleur Priant, comme le veulent persuader les ennemis de la sainte Assemblée ; car, depuis déjà deux cents ans qu'ils se sont séparés de nous, et qu'ils prient dans leurs assemblées en langue de leur païs, en quoy parlà sont-ils devenus meilleurs qu'ils n'étoient auparavant ? en sont-ils devenus plus chastes, plus tempérans, moins calomniateurs et médisans, plus amateurs de la paix et de l'union, plus humbles, plus obéissans, &c. ? Pour sçavoir ce qui en est, il ne faut qu'aller chez eux, et y séjourner quelque temps.—Tu es cause, dis-je au sauvage qui m'avoit interrompu par son objection contre la langue de la Prière, que je me suis un peu trop écarté de mon sujet, j'y reviens en vous alléguant une troisième raison qu'à la sainte Assemblée de s'exprimer dans ses prières publiques en langue non vulgaire : c'est pour faire voir comme sont admirablement unis entr'eux tous les Priants, de quelque païs, de quelque nation, de quelque qualité et condition qu'ils soient, professant tous la même Foy, baptisez tous du même baptême, participant tous